

SERGE JEANNIN

LE HUITIÈME
CERCLE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04253-990-0

Dépôt légal : septembre 2026

L'ombre d'Éon

Préface

Éon : divinité grecque associée au temps et à l'éternité

La société actuelle, où l'information côtoie les *fake news* relayées par les réseaux sociaux, cache la vente des informations collectées sur leurs utilisateurs. Avec bien sûr notre consentement par le biais de conditions générales que personne ne lit. Peut-on penser alors que ces sites qui gèrent nos informations, qu'elles soient médicales, sociales ou politiques, puissent être vendus à des organisations privées ou d'États ? Offrant à ces mêmes organisations un portrait complet de ce que nous sommes et de ce que nous pouvons être. Grâce à l'IA et à leur algorithme, elles pourraient non seulement savoir ce que nous pensons au moment où nous le pensons, mais aussi l'anticiper, ce qui leur donnerait un contrôle permanent sur nos vies.

Ce système, dans les mains d'un État totalitaire, peut lui permettre d'agir sur la population avec une précision chirurgicale, et si ce même système se trouve entre les mains d'organisations non gouvernementales qui échappent à tout contrôle, à toute loi, et que son terrain d'action est la planète entière, alors aucun être humain n'est en sécurité. En leur permettant de contrôler nos vies par les informations que nous leur avons données, nous leur donnons accès à nos foyers par le biais de la sécurité qui nous est vendue (caméras, détecteurs de mouvement et micros des installations de surveillance), qui ne surveillent pas que notre foyer, mais aussi nous, en toute impunité, vu que nous leur avons offert notre intimité.

Certains me diront : « Oui, mais on sait quand la caméra est allumée, il y a la petite lumière rouge. » Sachez qu'informatiquement, on la contrôle, et que la caméra peut être allumée sans que la petite lumière le soit, enfin juste pour information.

Alors, repensez à tout ce que vous avez fait devant elle et imaginez qu'à l'autre bout, on vous observe.

Il y a quelques années, sur les réseaux sociaux, on donnait la possibilité aux gens de connaître leur origine grâce à leur ADN. Des milliers de personnes ont fait le test dans un but récréatif, mais comme pour les informations que vous avez données sur vous, vous avez, sans lire, accepté les conditions générales de ces tests. Je vous laisse imaginer ce qu'ils ont pu en faire, entre quelles mains elles ont pu tomber et à quelle fin.

Aujourd'hui, en Europe, chaque année, cinquante mille personnes disparaissent, volontairement ou non. Parmi elles, la moitié sont des enfants, et les politiques ne font rien, pas même un investissement financier ou personnel.

Chapitre 1

Les premiers Chevaliers de l'Ordre d'Éon

La nuit est tombée sur New York en cet hiver 1888. Dans une belle maison de l'Upper East Side, un groupe d'hommes est rassemblé pour une réunion secrète. On peut y voir les plus grandes fortunes des USA, voire du monde. Il y a d'abord John Pierpont Morgan (JPM), grand banquier et homme d'affaires redoutable ; John Davison Rockefeller (JDR), qui a fait fortune dans l'exploitation pétrolière et n'a pas hésité à faire tuer certains de ses concurrents ; Henry Ford (HF), constructeur automobile antisémite qui a réprimé les grèves dans son entreprise en y envoyant l'armée, qui a tiré sur les ouvriers ; Thomas Edison (TE), inventeur, qui a non seulement volé les idées d'autres pour s'enrichir, mais les a éliminés quand ils réclamaient leur dû ; Andrew Carnegie (AC), industriel et pour finir, Edmond de Rothschild (ER), banquier en visite chez ses amis. Leur fortune est colossale et ce groupe d'hommes est sans scrupule, tous les coups sont permis pour s'enrichir et ils l'ont fait : le vol, le meurtre, l'extorsion, la corruption. Ils n'ont pas hésité à se servir de la police et de l'armée pour réprimer les mouvements sociaux, ou éliminer la concurrence. Mais ce soir, ils sont réunis pour tout autre chose, en cette fin de XIX^e siècle, car, malgré leur fortune et leur pouvoir, ils ont, comme tout être humain, peur de la mort, qu'ils croient en un dieu ou pas.

Ils ont conscience qu'en cette fin de XIX^e siècle, la médecine et la science ont fait de grands progrès (comme avec Louis Pasteur et Robert Koch, ou encore Rudolf Virchow). Il en est de même pour la technologie. Mais en cette soirée d'hiver, ce groupe d'hommes discute non seulement de leur

réussite, mais aussi de leur avenir, de leurs fantasmes, de leur pouvoir.

JPM. — Je suis satisfait de cette année qui vient de finir, j'ai encore augmenté mes revenus et ma fortune. Je me suis débarrassé d'un meneur qui avait l'ambition de créer un syndicat.

HF. — Comment avez-vous fait pour vous en débarrasser ?

JPM. — Il est tombé dans l'Hudson et s'est noyé.

Dans la pièce enfumée par la consommation de cigarettes, un rire général éclate et remplit l'espace.

AC. — J'ai investi en Californie, j'ai acheté des terrains à bon prix, je pense faire une bonne plus-value dessus.

JPM. — Vous êtes bien pensif et silencieux, Rothschild !

ER. — Oui, je pensais : à quoi bon la fortune quand, au bout du compte, on finit à la tombe ?

JPM. — Vous voilà bien sinistre, mon ami, mais que voulez-vous, c'est ainsi que Dieu a fait les choses.

AC. — Dieu, allons, que dites-vous là ? Si Dieu il y a quelque part, dites-vous bien qu'il nous réserve une place en enfer.

JDR. — Je pense que Dieu a fait ce que nous sommes parce qu'il voulait que nous dirigions ce monde et qu'il a fait les autres hommes pour nous servir.

JPM. — De plus, s'il voulait que nous partagions la fortune, il l'aurait fait.

HF. — Penser cela voudrait dire que Dieu est communiste. Le communisme est une vermine qu'il faut exterminer et tuer dans l'œuf. Moi, dans mon usine, je l'ai fait.

ER. — Allons, allons, moi, je ne vous parle ni de communisme, ni de dieu, mais plutôt d'immortalité.

Un silence pesant envahit la pièce. Les hommes se regardent avec étonnement, une lueur d'inquiétude dans le regard. Enfin, après un instant qui paraît une éternité, l'un d'eux brise le silence.

JDR. — Qu'entendez-vous par immortalité, ma chère ? Vous n'êtes pas sans savoir que ce sont des sornettes pour enfants, n'est-ce pas ?

ER. — Bien sûr que je ne vous parle pas de fontaine de Jouvence ou d'élixir pour rajeunir, mais il est clair que la science a fait de grands progrès, ainsi que la technologie. Regardez la médecine, elle sauve de plus en plus de gens, alors imaginez que nous la mettions à notre service.

JPM. — Vous pensez à quoi au juste ?

ER. — Nous pourrions créer une forme d'association ou un groupe de personnes fortunées, qui mettraient de l'argent en commun pour financer des recherches, pour allonger la vie par la médecine et la science, un groupement un peu comme les francs-maçons.

HF. — Les francs-maçons sont des communistes.

AC. — On a compris Henry, ce sont tous des communistes. Dites-m'en plus sur votre idée d'association, je suis fortement intéressé.

ER. — Alors, qu'en pensez-vous ? Nous pourrions ce soir poser les bases de notre partenariat, et investir dans les nouvelles sciences qui nous donneraient satisfaction.

JDR. — On pourrait tester les résultats sur nos ouvriers et la population pour voir si cela fonctionne. En plus, avec les guerres un peu partout, personne ne s'en rendra compte. Ainsi, quand les progrès fonctionneront, nous pourrons les utiliser pour nous sans risque. Moi, je marche.

JPM. — Moi aussi.

AC. — Pareil.

HF. — OK, je vous suis.

ER. — Et vous, Thomas, vous n'avez rien dit depuis tout à l'heure, vous en pensez quoi de tout ça ?

TE. — Je suis avec vous.

ER. — Connaissez-vous la divinité, Éon ? C'est une divinité grecque, le dieu du temps et de l'éternité, je voulais vous proposer comme nom : Les Chevaliers de l'Ordre d'Éon. Cela vous convient ?

En cette nuit d'hiver 1888, Les Chevaliers de l'Ordre d'Éon venaient de naître dans un salon feutré de New York et les six participants mirent sur papier les statuts, surtout pour les

nouveaux adhérents qui voudraient y entrer, avec leurs obligations et ce qu'ils pourraient obtenir de l'ordre.

Ainsi, les premières années, ils financèrent les recherches sur la radiographie, sur de nouveaux médicaments, mais aussi sur la nutrition, les sports, tout ce qui pouvait améliorer la vie de leurs hommes, et ce fut le cas.

John Pierpont Morgan mourut à 75 ans ; John Davison Rockefeller, à 97 ans ; Henry Ford, à 83 ans ; Thomas Edison, pour sa part, à 84 ans ; Edmond de Rothschild, à 89 ans, et Andrew Carnegie, lui, mourut à 83 ans, alors que la majorité des gens, à la même époque, ne dépassait pas les 50 ans, avec bien du mal. Leurs premiers investissements avaient porté leurs fruits, alors imaginez à notre époque, avec les progrès qui ont été faits en médecine et dans les autres sciences.

Ils purent faire évoluer la médecine, grâce aux guerres qu'ils ont plus ou moins financées, ainsi que la technologie. La pharmacopée, la chirurgie, en moins d'un siècle, firent un grand bond en avant. Bien sûr, cela servit leurs propres intérêts de survie, mais aussi, cela leur permit de s'enrichir encore plus en créant de grands laboratoires de recherche, en formant de grands chirurgiens, en construisant des hôpitaux privés, qui leur permirent d'avoir la mainmise sur toutes les évolutions de la technologie médicale et sur ses applications, et ainsi de prolonger leur propre vie de quelques décennies.

Depuis, les grands maîtres se sont succédé pour perpétuer la continuité de leur œuvre.

Depuis une trentaine d'années, le grand maître régnant est Mortteuille, qui a choisi comme bras droit, Mayer, prêt à tout pour faire le sale boulot de son maître, et bien plus. Mortteuille qui, depuis une quinzaine d'années, a propulsé les Chevaliers dans une autre dimension, bien plus sombre que toutes les précédentes, un sommet jamais atteint auparavant.